

chargé ces Pharisiens. Ce ne sont pourtant que les excès et les égarements de leur conservatisme outrancier qu'il a condamnés ; car il savait que leur foi, et l'inspiration généreuse qui les conduisait, avait sauvé le judaïsme, et c'est pourquoi il ajoutait : " Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse ; faites ce qu'ils vous disent ".

Mais cette influence du pharisaïsme, dans quel milieu s'exerçait-elle ? Surtout parmi les pauvres, paysans des campagnes, petit artisans des villes. Il ne comptait que de bien rares adeptes dans la classe riche. On leur faisait là, au contraire, une très aristocratique opposition : on les méprisait.

Les Sadducéens formaient comme le noyau de ce parti beaucoup plus considérable, mais qui n'avait pas d'organisation. C'était plutôt un état d'esprit, l'esprit mondain et séculier, partagé par tous les indifférents en matière de dévotion et de patriotisme, par tous les arrivistes sans honneur et sans conscience, toujours prêts à vendre au plus haut enchérisseur leur patrie et leur Dieu. Cette masse faisait cause commune avec le Grec ; elle fréquentait le théâtre, l'hippodrome, le cirque, le gymnase, les bains, toutes abominations pour le juif piétiste, mangeait dans les banquets à côté des païens, faisait le commerce avec eux, et vivait par conséquent dans un état de souillure continu. C'est aussi dans cette masse que se recrutait surtout ces commerçants et ces colons qui allaient au loin, en Egypte, en Asie Mineure, jusqu'en Grèce et à Rome, porter le nom et la foi israélite.

Les Juifs avaient en somme donné chez eux le spectacle d'une race profondément souple à s'assimiler les formes de vie qui n'étaient pas les siennes, et ils avaient, chez les autres peuples de l'univers, la réputation un peu paradoxale d'être à la fois les plus rebelles et les plus aptes à l'assimilation — réputation qu'ils conservent jusqu'à ce jour, probablement parce qu'ils n'ont jamais cessé de s'en montrer dignes. César, comme Alexandre avant lui, tous deux grands connaisseurs et grands manipulateurs d'hommes, favorisèrent toujours ce peuple remarquable, à la fois flexible et tenace, et s'en servirent comme d'un ciment dans le nouvel ordre de choses qu'ils voulaient établir par le mélange des nations et la fondation d'un empire universel. Plus